

Empire of the Son: Une pièce contemporaine sur une famille canadienne d'origine japonaise

DOCUMENT A1 Extraits de *Empire of the Son*, de Tetsuro Shigematsu

Chaque fois que mon père allait à l'hôpital, il semblait de moins en moins probable qu'il en sortirait un jour.

Conférence téléphonique avec mes sœurs. « Comment va papa? Devrions-nous venir? » Et je me suis arrêté.

Mes sœurs ne me demandent jamais conseil à propos de quoi que ce soit. Je suis le bébé de la famille. Mais, nous voilà. « Tetsuro, dis-nous. Devrions-nous venir? » Si elles ne viennent pas et que quelque chose arrive, je m'en voudrais à jamais. Mais pour une raison quelconque, je ne peux pas me résoudre à le dire. Alors je dis : « Écoutez attentivement parce que je ne vais le dire qu'une seule fois. Personne ici ne vous dit de ne pas venir. »

Mes sœurs ont réservé leurs vols de tous les points vers Vancouver, des vols indirects, des correspondances bizarres, et par hasard, toutes les trois sœurs ont atterri à YVR à trente minutes les unes des autres. Alors que nous nous empilions tous dans ma voiture, tout le monde était étourdi, riant littéralement. Bien sûr, les circonstances étaient bizarres, mais

c'était une réunion de famille
impromptue. On ne se voyait qu'une fois
par an, au plus. Mais maintenant, nous
étions tous ensemble, et tout le monde
était si heureux.

PROJECTION:

**IMAGE FIXE des sœurs de
TETSURO, HANA, RIÉ, et
SETSU, et TETSURO dans la
voiture.**

Alors que je commençais à me diriger
vers St. Paul's, une de mes sœurs
a dit –

SON:

**CLIP AUDIO de HANA, RIÉ
et SETSU parlant avec
TETSURO dans la voiture
en route vers l'hôpital.**

HANA: (enregistré) Au fait,
nous ne sommes pas vraiment là
pour papa. Ce n'était qu'un
prétexte.

RIÉ: La vraie raison pour
laquelle nous sommes ici est
que nous avons décidé qu'il
était temps de mettre en scène
une intervention pour ta mous-
tache.

SETSU: Nous sommes sérieux, c'est hors du commun. Nous pensons que ta pilosité faciale est extrêmement agressive, et agressivement antisociale. Cela va vraiment limiter tes opportunités.

HANA / SETSU / RIÉ: Oui, tu as l'air vraiment indigne de confiance / douteux / hautain / insouciant / oléagineux.

Ai-je mentionné que mes sœurs ont toutes obtenu un score dans le premier centile dans leurs épreuves d'évaluation normalisée (« SAT »)?

(au micro, en regardant la photo) De quoi parlez-vous? C'est une moustache en forme de guidon. C'est une moustache classique de gentleman.

SON:

LE CLIP AUDIO continue.

HANA: (enregistré) C'est peut-être le look que vous recherchez, mais en tant qu'asiatique, il semble que vous ayez deux points d'interrogation sur votre visage.

RIÉ: Look discutable, caractère discutable.

**PROJECTION vers
l'extérieur.**

Quand mes sœurs disent des trucs comme cela, au fond, je sais qu'elles ont probablement raison. Elles mettent toujours en scène ces interventions sur moi, mi-plaisantant, mi-sérieux. Mais secrètement, j'étais simplement content de ne pas avoir à parler de l'état de mon père. Elles verraient par elles-mêmes assez tôt.

Quand nous sommes arrivés à la chambre d'hôpital de mon père, sans un mot, mes sœurs ont laissé tomber leurs manteaux et leurs sacs et elles sont montées dans le lit avec mon père. Ça m'a ébloui. Elles auraient pu léviter et j'aurais été moins impressionné.

Mais elles étaient couchées avec lui. Et elles l'ont touché comme les filles touchent leurs pères quand il y a beaucoup d'amour. Toutes ces heures que j'avais passées avec mon père : lui apportant des couvertures chauffantes, lui donnant des morceaux de glace, décrivant le temps qu'il fait devant sa fenêtre, je peux honnêtement dire qu'il ne m'est jamais venu à l'esprit de monter dans son lit, de m'allonger à côté de lui, de le toucher.

Dans la manière dont nous exprimons notre affection envers notre père, mon frère et moi sommes comme des personnages piégés dans un film de Frank Capra. Mon frère Ken est pasteur

et son film préféré est *It's a Wonderful Life*, et ensemble, nous exprimons notre affection aussi bien que Jimmy Stewart. « Voyons, Pa, essayez juste de tenir le coup, voulez-vous? Et grâce à Dieu, vous serez de retour sur pieds. » Notre affection fraternelle est en noir et blanc, mais l'amour de mes sœurs est en Technicolor et en son ambiophonique.

Mes sœurs sont multilingues dans les langues de l'amour. Elles roucoulent, et gloussent, et ronronnent avec une félicité mélodieuse. Elles parlent en langues, non pas parce que l'Esprit est descendu sur elles, mais parce qu'il n'est jamais parti.

Ne vous y trompez pas, mes sœurs sont des femmes adultes, des mères, mais pas matrone, mais peut-être des magiciennes, peut-être des wiccans, parce qu'en un clin d'œil, elles redeviennent de petites filles. « Bonne nuit, papa, otosan, je t'aime, ai shiteru », des petites filles affectueuses, tandis que mon frère et moi restons comme des Beefeaters britanniques, bras à nos côtés, silencieux, tandis que mes sœurs se transforment en un panier plein de chatons, et à chaque baiser, elles le ramènent du bord de la mort, et si ce n'est pas magique, alors je ne sais pas ce que c'est.

Et alors que je me tiens là, les mâchoires lâches et muet, dans le coin

de la pièce, tout ce que je peux penser, c'est qu'il y a des cultures dans ce monde qui privilégient les fils par rapport aux filles. Je le sais parce que je viens de l'une d'elles. Tellement stupide.

PROJECTION:

IMAGE FIXE des sœurs (de gauche à droite, SETSU, HANA et RIÉ) à l'hôpital avec M. Shigematsu (AKIRA).

Lorsque l'état de mon père s'est stabilisé, mes sœurs ont dû retourner à leur vie normale. Mais laissez-moi vous dire, leur exemple ne m'a pas échappé. Je veux dire que je ne voulais pas le faire directement devant elles, mais dès qu'elles étaient au coin de la rue, j'étais sur ce lit. Directement sur le bord. Et je me suis penché, et je lui ai tapoté le genou comme si personne ne regardait.

.

SON:

CLIP AUDIO de l'enregistrement historique du discours de reddition de l'Empereur du Japon.

Un souvenir commun que mon père partage avec de nombreux Japonais de sa

génération au Japon est d'entendre la voix de l'Empereur à la radio pour la toute première fois, annonçant la défaite du Japon, la reddition du Japon. Alors que tout le monde pleure autour de lui, mon père est secrètement plein d'espoir, parce qu'il se dit : « Eh bien maintenant que la guerre est terminée, peut-être que mon père va enfin rentrer à la maison. » Mon grand-père était prisonnier de guerre.

À l'époque, dans la petite ville natale de mon père, Kagoshima, la seule forme de transport qui restait intacte était le système ferroviaire. Donc, une fois par jour, le train s'arrêtait à leur gare locale. Et mon père étant juste un enfant, ne connaissant pas mieux, descendait à la gare pour chercher son père.

TETSURO: Bon, papa, je ne dis pas que la tienne était une course de fou, mais tu ne savais pas si ton père était vivant ou mort, alors tu descends à la gare au cas où il se présente, mais tu fais ça tous les jours, jusqu'à un mois?

AKIRA: Oh, pas très long. Peut-être, un peu plus d'un an.

TETSURO: Pourquoi t'es-tu arrêté?

AKIRA: Il ne restait plus qu'une personne sur la plateforme ce jour-là, beaucoup trop vieille pour être mon père, mais je pouvais voir que c'était lui.

TETSURO: Papa, as-tu couru vers lui? L'as-tu étreint? As-tu dit je t'aime?

AKIRA: Non, bien sûr que non!

TETSURO: Papa, père et fils, parent et enfant, vous ne vous êtes pas vus depuis des années. Vous ne saviez pas si l'autre était vivant ou mort. Êtes-vous en train de me dire au moment où vous vous êtes vus, il n'y avait pas une seule expression de soulagement, d'affection, d'amour?

Pause.

AKIRA: Cela devait être la fin de l'après-midi quand nous sommes rentrés à pied de la gare, parce que nos ombres étaient si longues sur la route. Et bien que je ne puisse pas en être certain, je suppose que si mon père avait jeté un coup d'œil à mon ombre, il a peut-être vu un léger sautellement dans ma démarche.

.